



SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 1999



**TOUT  
SUR  
MA  
MERE**



un film de **ALMODÓVAR**

52<sup>ème</sup> Festival de Cannes  
Sélection Officielle, en compétition

Claude BERRI et Agustin ALMODÓVAR

présentent

**TOUT  
SUR  
MA  
MERE**

un film de  
avec

**PEDRO ALMODÓVAR**  
Cecilia Roth, Marisa Paredes,  
Candela Peña, Antonia San Juan,  
Penélope Cruz, Rosa Maria Sarda

durée : 1h40

**SORTIE LE 19 MAI 1999**

distribution:

**PATHÉ DISTRIBUTION** - 10 rue Lincoln, 75008 Paris  
Tél : 01 40 76 91 00 - Fax : 01 4 2 25 12 89  
A Cannes : Grand Hôtel, 45 La Croisette  
Tél : 04 93 43 68 70 - Fax : 04 93 43 68 79

presse:

Jérôme Jouneaux - 6 rue d'Aumale, 75009 Paris  
Tél : 01 53 20 01 20 - Fax : 01 53 20 09 82  
A Cannes : Palais Miramar, 65 La Croisette  
Tél : 04 93 43 03 59 - Fax : 04 93 43 26 76

# LISTE ARTISTIQUE

Manuela	Cecilia Roth
Huma	Marisa Paredes
Nina	Candela Peña
Agrado	Antonia San Juan
Rosa	Penélope Cruz
La mère de Rosa	Rosa Maria Sarda
Esteban	Eloy Azorin
Lola	Toni Canto
Le père de Rosa	Fernando Fernan Gomez
Mario	Carlos Lozano

# LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Pedro Almodóvar
Producteur exécutif	Agustin Almodóvar
Directrice de production	Esther Garcia
Image	Affonso Beato
Montage	Jose Salcedo
Musique	Alberto Iglesias
Son	Miguel Rejas
Directeur artistique	Antxon Gomez
Producteur associé	Michel Ruben
Maquillage	Juan Pedro Hernandez
Coiffure	Jean-Jacques Puchu
Costumes	Jose Maria De Cossio Bina Daigeler
Assistant à la réalisation	Pedro Lazaja

TOUT SUR MA MERE (Todo sobre mi madre) est une coproduction RENN PRODUCTIONS / EL DESEO S.A / FRANCE 2 CINEMA avec la participation de CANAL + 1999 – durée : 1h40 - 35 mm couleur – Scope – Dolby SRD

# SYNOPSIS

Manuela vit seule avec Esteban, son fils adolescent. Ils n'ont que dix-huit ans de différence et sont très unis. La mère est coordinatrice à l'Organisation Nationale des Transplantations de l'hôpital Ramon y Cajal, à Madrid. Le fils, passionné de littérature, veut devenir écrivain et vient de commencer une nouvelle dont le titre, Tout sur ma mère, est directement inspiré de "All About Eve" de Mankiewicz. Pour le dix-septième anniversaire d'Esteban, Manuela lui offre le livre de Truman Capote, Musique pour caméléons, et une soirée au théâtre où ils vont voir "Un tramway nommé désir". Mère et fils partagent la même admiration pour Huma Rojo, l'actrice qui joue le rôle de Blanche Dubois. A la sortie du théâtre, il pleut à verse mais Esteban tient à demander un autographe à Huma. Sous le porche, en face de l'entrée des artistes, Manuela et Esteban attendent l'actrice tout en évoquant l'émotion que leur a procuré la pièce. A la surprise d'Esteban, sa mère lui raconte qu'il y a vingt ans, elle avait interprété Stella face au père d'Esteban dans le rôle de Kowalsky. Il est bouleversé que Manuela lui parle enfin de son père. Depuis longtemps, il souhaitait tout savoir de cet inconnu. Manuela lui promet qu'une fois rentrés à la maison, elle lui dira tout. C'est alors que sortent Huma et Nina Cruz, sa partenaire et compagne. Elles se disputent violemment tout en arrêtant un taxi. Quand la voiture démarre, Esteban court à sa poursuite mais se fait renverser par un autre véhicule. Alors que la voiture s'enfuit, Esteban gît sans vie, sourd aux cris de sa mère. Désespérée, folle de douleur, Manuela fuit Madrid pour Barcelone. Décidée à exaucer le dernier vœu de son fils, elle part à la recherche de l'homme qu'elle a aimé et quitté, il y a dix-huit ans, le père de son fils dont le nom était aussi Esteban, avant qu'il ne devienne Lola la pionnière.

# A PROPOS DE "TOUT SUR MA MÈRE"

Après le tournage de "La fleur de mon secret", j'avais pris des notes sur le personnage de Manuela, l'infirmière qui apparaît au début. Une femme normale qui, dans les scènes de simulation ( au cours desquelles les médecins annoncent à une mère hypothétique la mort de son fils) se transformait en une véritable actrice, bien meilleure que ses partenaires médecins.

Au départ, je pensais faire un film sur la capacité qu'ont certains non acteurs à jouer la comédie.

Quand j'étais enfant, je me souviens avoir noté cette faculté chez les femmes de ma famille. Elles simulaient plus et mieux que les hommes. Et à force de mensonges, elles parvenaient à éviter plus d'une tragédie.

Il y a quarante ans, la Mancha était une région aride et machiste, où l'homme régnait dans son fauteuil à oreilles tapissé de skaï luisant, pendant que les femmes résolvaient réellement les problèmes, en silence, à coup de mensonges. (Est-ce pour cette raison que García Lorca disait de l'Espagne qu'elle avait toujours été un pays d'actrices nées?)

Contre ce machisme de la Mancha dont je me souviens (peut-être en l'exagérant) dès ma petite enfance, les femmes faisaient semblant, mentaient, dissimulaient, permettant ainsi à la vie de couler et de suivre son cours à l'insu de leurs hommes.

Ce fût pour moi une révélation : le spectacle de ces femmes bavardant dans le patio a marqué ma vie. Je ne le savais pas, mais ça allait devenir un des thèmes de mon treizième film, la capacité de la femme à mentir.

Et la maternité blessée. Et la solidarité spontanée entre femmes.

"J'ai toujours eu foi dans la bonté des inconnus" faisait dire Tennessee Williams à Blanche Dubois. Dans "Tout sur ma mère", la bonté est celle des inconnues.

# ACTRICES

Le titre "Tout sur ma mère" vient de "All about Eve" de Mankiewicz, un film qui, entre autres thèmes, aborde celui des femmes et des actrices. Des femmes qui se confessent et se mentent les unes aux autres dans la loge d'un théâtre convertie en sanctuaire de l'univers féminin. La loge me renvoie au patio de mon enfance.

L'image d'un groupe de femmes symbolise pour moi l'origine de la vie, mais aussi l'origine de la fiction et de la narration.

Dans "Eve", les hommes comptent peu, sauf le sibyllin George Sanders, dans le rôle de l'odieux critique prévaricateur. Sanders est sublime, mais il me donne l'impression d'être un acteur asexué. L'essence de son personnage n'y perdrait rien s'il était interprété par une femme.

# ACTRICES ET FEMMES

Elles sont non seulement le sujet de "Tout sur ma mère", mais plus encore le film leur est dédié. En particulier les actrices qui, à un moment donné, ont joué des actrices. Les films qui reflètent le monde du cinéma m'ont toujours intéressé. Je pense plus précisément à ceux qui racontent des histoires d'acteurs, de réalisateurs, d'écrivains, de producteurs, de stylistes, de maquilleurs, de figurants, d'imitateurs de stars, etc. Les films dont le sujet est le cinéma en soi et les personnes qui le font. Dans ce genre, les films qui m'attirent le plus sont ceux dont les rôles principaux sont tenus par des femmes. Dans la dédicace finale, je cite trois de celles qui m'ont produit les émotions les plus fortes : la Gena Rowlands de "Opening Night", la Bette Davis de "All about Eve" et la Romy Schneider de "L'important c'est d'aimer". L'esprit de toutes les trois imprègne de fumée, alcool, désespoir, folie, désir, abandon, frustration, solitude, vitalité et compréhension les personnages de "Tout sur ma mère".

J'aurais pu également citer d'autres actrices qui ont aussi joué des actrices au cinéma : Gloria Swanson dans "Sunset Boulevard",

Judy Garland dans "Une étoile est née", Lana Turner dans "Les Ensorcelés" et "Mirage de la vie", Ava dans "La comtesse aux pieds nus", "Veronika Voss" de Fassbinder, Julianne Moore dans "Vania, 42ème rue". Valentina Cortese se trompant sans cesse de porte dans "La nuit américaine" de Truffaut. Maggie Smith dans "California Suite". Geraldine Page dans le rôle d'Alexandra du Lac de "Doux oiseau de jeunesse", Karen Black, littéralement piétinée par une foule de fans (des figurants) pour créer l'ambiance à l'entrée d'un cinéma un soir de première ("The Day of the locust"). Jean Hagen, l'adorable idiotte de "Chantons sous la pluie", et même Kim Basinger, véritable double de Veronica Lake dans "L.A. Confidential", "Fedora" du maître du scénario, Wilder. "Quinze jours ailleurs" de Minnelli. "Le mépris" de Godard. Anita Ekberg dans "La dolce vita". Je pourrais aussi dédier le film à toutes les actrices de "Stage Doors" de Gregory La Cava, etc, etc.

Et dans le genre plus kitsch, "La vallée des poupées", "Le démon des femmes" de Robert Aldrich, "Heat" de Paul Morrissey, "Harlow" avec Carol Baker, "Maman très chère"... et beaucoup d'autres que j'oublie.

En revanche, la version télévisée de ce genre de films ne m'intéresse pas. Par exemple, les nombreuses biographies de Marilyn, les biofilms de la télévision, quoiqu'il soit toujours amusant de voir Sophia Loren dans son propre rôle, quarante ans plus tard... mais je parlais de cinéma, pas de télévision ; quant au film de Sophia Loren, ce n'est qu'un reality-show mis en images.

## LE MONOLOGUE DE AGRADO

Le monologue repose sur le mot. Sur plusieurs mots dits par la même personne sans qu'aucun autre personnage ne l'interrompe. Il appartient davantage au théâtre, c'est une question d'âge, je suppose; le théâtre est plus ancien que le cinéma. Pour moi, et je le dis de façon arbitraire, son équivalent au cinéma est le gros plan, avec ou sans mots. Et c'est une arme tranchante mais risquée car elle n'admet pas le mensonge.

Bien que le cinéma soit l'art de l'artifice, le monologue comme le gros plan ne fonctionnent que dans le dépouillement et parfois comme par

magie. Dans le monologue, les mots sont aussi importants que le silence, et la bouche autant que les yeux. Et c'est le privilège des Grands (Acteurs).

Sur le même terrain, je placerais également le narrateur, le camelot de foire, l'homme politique et son discours, tout type de porte-parole, les crieurs publics et la personne qui se confesse. Celle qui prie. Le grand-père qui, avec ou sans cheminée, raconte à ses petits-enfants les dangereuses aventures qu'il a lui-même vécues. Sans oublier le père (et la mère) qui doit hypnotiser son enfant avec une belle histoire soporifique.

Tout récit est un monologue, s'il est dit à haute voix et à la première personne. Et tout monologue possède une force dramatique si il obtient l'écoute attentive de l'interlocuteur.

Le monologue d'Agrado n'est pas dit en gros plan, du moins pas tout le temps, mais il est à la première personne, et ô combien!

Pendant que Manuela soigne Soeur Rosa, Agrado se charge d'aider Huma Rojo et son amour, Nina Cruz. Nina est héroïnomane, ce qui est une véritable torture pour Huma et met en danger permanent la représentation de leur pièce. Un soir, alors qu'elle prépare la loge d'Huma, Agrado reçoit un coup de fil de l'actrice. Il reste quinze minutes avant le lever de rideau mais Huma et Nina ne peuvent jouer ce soir. Elles sont à l'hôpital...

Il faut annuler.

Dans la consternation générale, Agrado prend la situation en main pour annoncer elle-même au public que la représentation est annulée. Pour elle qui avait toujours rêvé de monter sur les planches, c'est l'occasion idéale.

Au début, elle est tendue. Le faisceau de lumière l'emprisonne dans son cercle blanc comme si elle était un insecte. C'est une sensation de vertige enivrante.

Le public hétéroclite se demande à voix basse ce que fait cette créature sur scène.

Agrado l'explique en quelques secondes. En raison d'une maladie, non précisée, des deux actrices principales, la représentation est annulée.

Mais... si certains d'entre eux veulent bien rester (les autres, on les remboursera), elle promet de les divertir en leur racontant l'histoire de sa vie.

Stupeur. Murmures et ricanements. Peu de gens partent. Encouragée, Agrado leur raconte en effet toute son histoire.

Depuis son nom : "On m'appelle Agrado (Ndt: de l'espagnol agradable qui signifie agréable) parce que je n'ai voulu qu'une chose : rendre la vie agréable aux autres..." jusqu'à sa principale source de revenus "je faisais le tapin sous les ponts, près du cimetière... Je suis non seulement agréable, mais aussi authentique..." Et sans hésiter, elle commence à énumérer dans le détail toutes les opérations par lesquelles elle a dû passer afin d'être authentique, ainsi que leur prix en pesetas : "Yeux en amandes, 80 mille, silicone sur les lèvres, le front, les pommettes, les hanches et les fesses... le litre est à 60 mille. Je vous laisse calculer, parce que moi, j'ai perdu le compte... Les seins? Deux. Je ne suis pas un monstre. A soixante-dix mille chacun, mais je les ai largement amortis..." Et elle continue sur le même ton, faisant les délices des spectateurs ébahis. Agrado termine sur une phrase essentielle : "Ça m'en a coûté d'être authentique. Mais il ne faut pas être radine pour tout ce qui touche à notre aspect physique. Parce qu'une femme est d'autant plus authentique qu'elle ressemble à l'image qu'elle a rêvée d'elle-même."

Les spectateurs sont en liesse. Agrado les a conquis.

Il y a des années, on m'avait dit que quelque chose du même genre était arrivé réellement dans un théâtre, et depuis lors, j'avais décidé de "le mettre" dans un de mes films. L'anecdote réelle est arrivée à Lola Membibres, en Argentine. Il y eut une panne d'électricité dans le théâtre où elle jouait, et, à l'heure de la représentation, il n'y avait pas de lumière. Ils n'avaient pas le choix, il fallait annuler. Membibres, qui ne reculait devant rien, décida qu'elle-même, sur scène et à la lueur d'une bougie, allait l'annoncer au public. "... Bien entendu, on va vous rembourser le prix de l'entrée. Mais puisque vous êtes là, je vous propose de rester. Et si vous restez, je vous promets de vous divertir en vous racontant l'histoire de ma vie".

Personne ne bougea. Et l'actrice commença à parler.

Ce soir-là, Doña Lola Membibres tint le rôle de sa vie et, des dizaines d'années plus tard, elle inspira l'une des séquences les plus drôles de "Tout sur ma mère".

Car dans le film, il y a aussi de l'humour. Beaucoup d'humour.

Dès qu'Agrado apparaît.

## **MANUELA FUGITIVE** **(LES TROIS ESTEBAN)**

Manuela fuit. Toujours en train, en traversant d'interminables tunnels. Elle fuit d'abord de Barcelone à Madrid. Dix-huit ans plus tard, elle fuit de Madrid à Barcelone. Et quelques mois après, elle refait le trajet Barcelone-Madrid, toujours en fuyant. Toutes ses fuites sont marquées par un Esteban.

Lors de sa première fuite, elle portait Esteban-fils dans ses entrailles. Manuela fuyait le père de son enfant, qui s'appelait aussi Esteban bien qu'il y ait déjà longtemps que personne ne l'appelait plus ainsi. Lors de la deuxième fuite, Esteban-Fils l'accompagne sous la forme d'une photo, et d'un bloc-notes. Il est mort dans un accident. Manuela part à la recherche d'Esteban-Père pour lui annoncer la mort de son fils. Esteban-Père ne connaît pas l'existence de ce fils parce que Manuela ne le lui a jamais dit. Quand elle a appris qu'elle était enceinte, elle s'est enfuie simplement loin du père, et ne l'a plus revu. Manuela n'était jamais retournée à Barcelone. Barcelone est le territoire du père. Et Madrid, celui du fils. Et dans la politique émotionnelle de Manuela, ces deux villes sont irréconciliables et incompatibles. Quand Esteban-Fils posait des questions sur son père, Manuela répondait toujours de façon évasive. Que pouvait-elle faire d'autre? Y a-t-il une manière de dire à un fils que l'homme qui l'a engendré, son père biologique, a des seins plus gros que ceux de sa mère, que la dernière fois qu'elle l'a vu il se faisait appeler Lola et qu'elle-même, sa femme, ne l'appelait plus Esteban depuis longtemps?

Il existe peut-être une manière d'expliquer tout cela à un enfant, mais

Manuela n'a pas su la trouver. Et tant d'années de silence pèsent sur sa conscience comme un crime.

Manuela se condamne à rechercher Lola, le père d'Esteban. Et cette condamnation la sauve. Il faut qu'elle s'enfuit de Madrid qui représente le fils. C'est la ville qui a vu Esteban naître, vivre et mourir. Une ville trop grande et trop vide.

Manuela erre dans les rues du Borne, dans le quartier gothique, la Plaza Real... Elle se détend parfois et regarde les gens qui dorment dans la rue. Ce ne sont pas des clochards, mais des gens ordinaires qui sont si détendus qu'ils se laissent gagner par le sommeil. Des maîtresses de maison bien dodues, faisant la sieste, assises sur les bancs d'une simple place. Des hommes, fatigués de marcher. Des jeunes, exténués par deux jours de fête ininterrompue. Des gens aux jambes écartées, déchaussés, endormis sans pudeur. Des gens chez lesquels le sommeil a vaincu la peur.

Pour Manuela, les voir dormir est une sensation agréable. Peut-être arrivera-t-elle, elle aussi, à retrouver le sommeil.

Elle se réjouit d'être revenue à Barcelone. Le jour, elle somnole, et la nuit, elle sort à la recherche de Lola qui pourrait être n'importe où. A Naples, Marseille ou La Havane. Mer, vice et idées larges, sont les trois qualités que Lola exige d'une ville pour y rester. Barcelone les a toutes.

Manuela découvre des personnes (Agrado, Soeur Rosa, Huma Rojo, le fils de Soeur Rosa) et des raisons de rester. Au bout de quelques mois, elle trouvera des personnes et des raisons qui la feront fuir.

De nouveau le train, direction Madrid, avec, dans ses bras, un autre Esteban, le troisième, un bébé de quelques mois auquel Manuela s'accroche et qu'elle doit protéger de l'hostilité de sa grand-mère. L'enfant est séropositif et la Grand-mère craint qu'il ne l'infecte s'il la griffe. Et les enfants aiment griffer. C'est leur façon de caresser et de toucher les choses.

Deux ans plus tard, le nouveau millénaire vient de commencer. Le troisième Esteban a négativisé le virus de manière naturelle et Manuela l'amène à un congrès, à Barcelone, pour qu'on étudie son cas.

Manuela revient donc à Barcelone avec le troisième Esteban, assis sur

ses genoux. L'enfant regorge de santé. Tout en jouant avec lui, Manuela explique l'histoire de ses fugues au troisième Esteban. L'enfant l'écoute comme s'il la comprenait.

“C'est la première fois que je vais à Barcelone sans fuir”.

Manuela lui raconte les raisons des voyages précédents. Elle lui dit pourquoi il s'appelle Esteban, qui étaient ses parents, comment ils sont morts et dans quelles circonstances elle est devenue sa seule mère, en l'arrachant à une grand-mère qui ne l'aimait pas. Mais la Grand-mère a changé, elle vit à Barcelone, et il faut qu'il l'aime beaucoup.

Elle lui explique aussi qu'avant sa naissance il y a eu deux autres Esteban. L'un deux était son fils, le deuxième Esteban. A cause d'un excès de pudeur absurde, elle lui a caché tant de choses! Mais ça ne se reproduira plus. A lui, elle dira tout. Au fur et à mesure qu'il grandira, elle ne laissera aucune de ses questions sans réponse.

Manuela lui promet de répondre à toutes, et si elle ignore les réponses, elle inventera.

“Parce que l'improvisation, ça me connaît”.

Manuela sourit et pense que sa vie a été extraordinaire.

“J'aurais pu être actrice, si j'avais voulu. Mais ma seule vocation a été de m'occuper de mes enfants ! M'occuper de toi !”

Elle serre le petit dans ses bras, comme pour qu'il n'oublie pas ce qu'elle vient de dire.

# CECILIA :

## LES RETROUVAILLES

Le mot maturité n'a pas bonne réputation, mais je crois qu'on appelle ainsi le processus vécu par Cecilia Roth au cours des treize ans durant lesquels nous n'avons pas travaillé ensemble ("Mais qu'est-ce que j'ai fait..." était notre dernière collaboration).

Cecilia Roth a mûri, elle a grandi. Sa technique s'est affinée sans qu'on le remarque. C'est le propre de la perfection, on ne la remarque pas. Les angles s'adoucissent, tout coule. Et on trouve ça normal bien qu'on sache que c'est un miracle.

Pour moi, il n'y a pas de plus grand spectacle que voir pleurer une femme. Je veux dire, une actrice. Je reconnais avoir eu la chance que les plus Grandes aient pleuré pour moi : Carmen Maura, Marisa Paredes, Victoria Abril, Chus Lampreave, Penélope Cruz, Kiti Manver, Verónica Forqué, Angela Molina, Julieta Serrano... Et chacune d'entre elles l'a fait de manière différente. Il n'y a pas de bruit plus personnel que le rire et les pleurs.

Dans "Tout sur ma mère", Cecilia a eu aussi sa dose de larmes. Transparentes, torrentielles. Elles la secouent comme si elle allait vomir. Et lorsqu'elles surgissent, elles possèdent une qualité cathartique.

Si le mot existait (on ne l'applique qu'à la comédie délirante, je veux dire la screwball comedy), on pourrait définir "Tout sur ma mère" comme un screwball drame. Un drame démesuré, baroque, aux personnages poussés à l'extrême, malmenés par le hasard (sans que ce soit du guignol ou un drame grotesque). En contrepoint de l'énormité du film, j'ai décidé qu'au cours des répétitions, le jeu devrait être radicalement sobre, voire aride. Ce fut l'enjeu que le magnifique groupe d'actrices assumait tout de suite. Pour Cecilia, l'enjeu était plus grand, son personnage se trouvant en quelque sorte carbonisé par la mort de son fils; subite et dévastatrice comme la foudre. Elle est présente dans tous les plans du film. Je ne sais comment, durant les trois mois de

tournage, elle a su se retenir et être au-delà de la douleur tout en la reflétant.

Manuela démontre que Cecilia Roth est une actrice dans toute sa plénitude. Et, en le disant, je ressens quelque chose d'étrange. En tant que personne, elle me rappelle beaucoup la jeune fille que j'ai connue il y a vingt ans : ingénieuse, cultivée, dotée de la même capacité à s'enthousiasmer et à s'exciter, bruyante, immature et névrosée dans le sens le plus drôle du mot, fragile et volontaire.

Cependant, l'actrice est pour moi un mystère. Treize ans de mystère.

Quand je la vois dans le film, et que je la sens palpiter comme Manuela, je sais que je suis très troublé par son jeu. Et elle ne me rappelle pas la Cecilia que j'ai connue dans les années quatre-vingt, mais une autre.

Je suppose que jouer, c'est ça.

# PEDRO ALMODÓVAR

Il naît à Calzada de Calatrava, province de Ciudad Real, arrondissement d'Almagro et archevêché de Toledo, dans les années cinquante. A huit ans, il émigre avec sa famille en Estrémadure. Il y fait ses études secondaires avec les Pères Salésiens puis les Franciscains. Sa mauvaise éducation religieuse ne lui a appris qu'à perdre la foi en Dieu. A cette époque, à Cáceres, il commence à aller au cinéma, compulsivement.

A seize ans, il s'installe à Madrid, seul, sans famille et sans argent, mais avec un projet très concret : étudier et faire du cinéma. Il est impossible de s'inscrire à l'École Officielle du Cinéma, Franco vient de la fermer. Comme il ne peut pas apprendre le langage (la forme), il décide d'apprendre le fond, et passe son temps à vivre. C'est la fin des années soixante et, malgré la dictature, Madrid représente pour un adolescent provincial, la ville de la culture et de la liberté.

Il fait de nombreux boulots sporadiques mais ne peut s'acheter sa première caméra Super 8 que lorsqu'il obtient un emploi "sérieux" à la Compañía Telefónica Nacional de España. Il y reste douze ans comme employé de bureau. Ces années représentent sa véritable formation. Le matin (très tôt), il est en contact avec une classe sociale qu'il n'aurait pas pu connaître aussi bien autrement : la petite bourgeoisie espagnole au tout début de la société de consommation. Ses drames et ses mesquineries. Un vrai filon pour un futur narrateur. Le soir et la nuit il écrit, il aime, il joue au théâtre avec le groupe Los Galiardos, il tourne des films en Super 8. Il participe à plusieurs revues underground. Il écrit des histoires, et quelques unes sont publiées. Il est membre d'un groupe de punk-rock parodique, Almodóvar y McNamara, etc.

Par chance, la sortie de son premier film coïncide avec la naissance de la démocratie espagnole. En 1980, après un an et demi de tournage hasardeux en 16 mm, "Pepi, Luci, Bom..." est sur les écrans.

A partir de ce moment, le cinéma devient la seconde nature d'Almodovar. Il écrit et dirige. Et il vit, suffisamment pour pouvoir continuer à inventer des histoires qui soient vivantes.

Ses films sortent dans les salles du monde entier.

## Filmographie

1974 / 1979 : divers films en Super 8 et en 16 mm

1980 : Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier

1982 : Le Labyrinthe des passions

1983 : Dans les ténèbres

1984-1985 : Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça?

1985-1986 : Matador

1986 : La loi du désir

1987 : Femmes au bord de la crise de nerfs

1989 : Attache-moi!

1991 : Talons aiguilles

1993 : Kika

1995 : La fleur de mon secret

1997 : En chair et en os

1998-1999 : Tout sur ma mère

# CECILIA ROTH

## *Manuela*

Née en Argentine, Cecilia Roth s'est exilée en Espagne sous le régime militaire qui a dirigé son pays jusqu'au début des années 80. A cette époque, elle commence à travailler comme actrice et joue de petits rôles dans deux des premiers films d'Almodovar : "Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?" et "Dand les ténèbres". Elle tient également un des rôles principaux de "Arrebato" d'Ivan Zulueta, film culte de l'époque. De retour en Argentine, elle devient l'une des actrices les plus importantes de son pays où elle apparaît dans de gros succès tels que "Caballos salvajes" et "Cenizas del Paraiso" (tout deux de Marcelo Piñeyro), dans des émissions de télévision et au théâtre. Le réalisateur argentin Adolfo Aristarain lui a donné plusieurs de ses meilleurs rôles, comme dans "Un lugar en el mundo" qui a gagné la Concha de Oro du meilleur film au Festival de San Sebastián, et "Martin (Hache)" qui lui a valu un Goya de la meilleure actrice en 1997.

# MARISA PAREDES

## *Huma Rojo*

"Talons aiguilles" et "La fleur de mon secret" ont été deux moments culminants de la longue et brillante carrière d'actrice de Marisa Paredes en Espagne et en Europe. Depuis ses débuts au théâtre et à la télévision dans les années 60 et 70, en passant par des films cultes tels que "Tras el cristal" d'Agusti Villaronga ou "Dans les ténèbres" de Pedro Almodóvar, Marisa a gagné la reconnaissance de l'industrie du cinéma et du public, au cours d'une carrière couronnée par un Prix National du Cinéma décerné par le Ministère espagnol de la Culture en 1996. Elle a travaillé avec des réalisateurs réputés tels Arturo Ripstein

"Profundo carmesi", Raul Ruiz "Trois vies et une seule mort", Roberto Benigni "La vie est belle", de même qu'aux côtés d'acteurs comme Jean Rochefort et Marcello Mastroianni. Elle vient de terminer le tournage de l'adaptation qu'a faite Arturo Ripstein de "Pas de lettre pour le colonel" de Gabriel Garcia Marquez.

# PENÉLOPE CRUZ

## *Sœur Rosa*

Penélope Cruz est aujourd'hui la plus célèbre des jeunes actrices espagnoles. Découverte dans "Jambon, jambon" de Bigas Luna, ce film lui a permis d'accéder rapidement aux rôles principaux de films espagnols de premier ordre tels que "Belle époque" de Fernando Trueba (Oscar du meilleur film étranger), "El amor perjudica seriamente la salud" de Manuel Gomez Pereira et "Ouvre les yeux" d'Alejandro Amenabar. Hors d'Espagne, elle a joué, entre autres, dans "Per amore e solo per amore" de Giovanni Veronesi, "Don Juan" de Jacques Weber, "The man with rain in his shoes" de Maria Ripoll.

Plus récemment, elle a interprété l'un des rôles principaux de "La niña de tus ojos" de Fernando Trueba, film qui lui a valu le Goya de la meilleure actrice en 1999, et de "The hi-lo country" de Stephen Frears. Après sa courte apparition dans "En chair et en os", où elle accouchait dans un autobus, Pedro Almodóvar et elle voulaient renouveler leur collaboration.

Elle vient de terminer "Volaverunt" de Bigas Luna et on la verra bientôt aux côtés de Matt Damon dans "All the pretty horses" de Billy Bob Thornton.

# ANTONIA SAN JUAN

## *Agrado*

Antonia San Juan s'est créé un public fidèle en jouant dans les cabarets de Madrid. On l'a vue dans de petits mais mémorables rôles, dans des films espagnols récents, comme "Perdon bonita, pero lucas me queria a mi" (F. Sabroso & D. Ayaso) et "La primera noche de mi vida" (Miguel Albadalejo).

# CANDELA PEÑA

## *Nina*

Son interprétation d'une junkie dans le film d'Imanol "Uribe Dias contados", Concha de Oro à San Sebastian, a valu à Candela le Goya de la révélation féminine. Des films comme "De que se rien las mujeres ?" (Joaquin Oristrell) et "Insomnio" (Chus Gutierrez) ont fait d'elle l'une des jeunes actrices les plus populaires du cinéma espagnol.

# ROSA MARIA SARDA

## *LA MÈRE DE ROSA*

Rosa Maria est l'une des actrices espagnoles les plus célèbres et les plus aimées de nos jours. Sa longue filmographie inclue des titres tels que "Allegro ma non troppo" et "El efecto mariposa" (réalisés par Fernando Colomo), "Airbag" (Juanma Bajo Ulloa), "Actrius, Caricies et Amic/Amat" (tous de Ventura Pons). Un Goya de la meilleure actrice dans un rôle secondaire lui a été attribué pour "Porque lo llaman amor cuando quieren decir sexo ?" (Manuel Gomez Pereira). Elle a présenté et réalisé plusieurs émissions de télévision, ainsi que la cérémonie de remise des Goya à deux reprises.

# AFFONSO BEATO

## *Image*

C'est le troisième film d'Affonso Beato avec Pedro Almodóvar, après "La fleur de mon secret" et "En chair et en os". Il a longuement travaillé dans son pays d'origine, le Brésil, où il a débuté aux côtés de plusieurs des réalisateurs-clé du Novo Cinema Brasileiro dont Glauber Rocha "Antonio das mortes" ainsi qu'aux Etats-Unis où il a en particulier collaboré aux films de Jim McBride, "The big easy" et "Great balls of fire".

# ALBERTO IGLESIAS

## *Musique*

C'est également le troisième film d'Alberto Iglesias avec Pedro Almodóvar, après "La fleur de mon secret" et "En chair et en os". Ses compositions pour tous les films de Julio Medem, "Vacaciones, la ardilla roja, Tierra" et "Les amants du cercle polaire" ont été récompensées par de nombreux prix, dont trois Goya. Il a également composé plusieurs oeuvres pour la Compagnie Nationale de Danse.

# PEPE SALCEDO

## *Montage*

Pepe Salcedo est le monteur de tous les films de Pedro Almodóvar, ainsi que de films comme "Nadie hablara de nosotras cuando hayamos muerto" (Agustin Diaz Yañez), "Remando al viento" et "El detective y la muerte" (Gonzalo Suarez), "El maestro de esgrima" (Pedro Olea) et "El Desencanto" (Jaime Chavarri), entre autres.

# AGUSTIN ALMODÓVAR

## Producteur exécutif

Né à Calzada de Calatrava, dans La Mancha, il a cinq ans de moins que son frère. Il est Ingénieur chimique, licencié de l'université Complutense de Madrid.

Il a interprété de petits rôles dans tous les films de son frère. Deuxième assistant réalisateur sur "Matador", il est producteur exécutif de tous les films de Pedro depuis "Femmes au bord de la crise de nerfs".

Agustin Almodóvar est aujourd'hui considéré comme l'un des producteurs les plus importants d'Espagne. Son but, à la tête de El Deseo, est de fournir à Pedro une liberté de création absolue.

Il aimerait que El Deseo produise aussi les premiers films de jeunes réalisateurs. C'est dans cette optique que El Deseo a produit en 1992 le premier long métrage du réalisateur basque Alex de la Iglesia, "Action mutante". Depuis lors, El Deseo a produit "Tengo una casa" de Monica Laguna et "Pasajes" de Daniel Calparsoro, sélectionné par la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes, en 1996.

# ESTHER GARCIA

## Directrice de production

Fan de la mini-jupe et dotée d'un sens de l'humour à toute épreuve, Esther Garcia a travaillé comme directrice de production de tous les films de Pedro Almodóvar depuis "Matador". Elle a gagné le Goya 1992 du meilleur directeur de production pour "Action mutante". Elle a également travaillé avec plusieurs autres réalisateurs connus en Espagne, comme Fernando Trueba "El año de las luces, Se infiel y no mires con quien", Fernando Colomo "La vida alegre", Gonzalo Suarez "Los Pazos de ulloa - TV" et réalisé plusieurs films avec Mariano Ozores.

### Bande Sonore

Musique composée par ALBERTO IGLESIAS  
Interprété par THE CITY OF PRAGUE PHILHARMONIC  
Dirigée par MARIO KLEMENS  
Enregistrée par RECORDING STUDIO SMECKY (PRAGA)  
et RED LED MADRID  
Enregistrée et mixée par JOSÉ LUIS CRESPO  
Assistant studio à Madrid IÑAKI DEL OLMO

### Solistes

Clarinete ENRIQUE PÉREZ  
Trompette PATXI URTEGUI  
Guitare FERNANDO EGOZCUE  
Batterie PATRICK GORAGUER  
Basse électrique PACO BASTANTE  
Vibraphone ALFREDO ANAYA  
Piano ALBERTO IGLESIAS  
Flûte MANUEL TOBAR

### Thèmes

«GORRIÓN» Auteur Dino Saluzzi. ©ECM Verlag/GEMA.  
Interprètes Dino Sluzzi/M. Johnson / J. Saluzzi.  
(P) 1997 ECM Records.  
Thèmes extraits du disque *Cité de la musique*.  
«CORAL PARA MI PEQUEÑO Y LEJANO PUEBLO»  
Auteur Dino Saluzzi.  
©ECM Verlag/GEMA.  
Interprètes Dino Sluzzi/M. Johnson / J. Saluzzi.  
(P) 1997 ECM Records.  
Thèmes extraits du disque *Cité de la musique*.  
«TAJABONE» Écrite et composée par Isamel Lô. Publiée aux  
Éditions de Bertholène. (P) 1996 Mercury France. Pour Polygram  
Iberica S.A.,  
niversal Music Group.  
HACIENDO LORCA est une œuvre de Lluís Pascual sur les textes  
du poète.  
© Comunidad de Heredereros de Federico Garcia Lorca.  
Licence SGAE.  
© Marc Chagall, VEGAP, 1998.  
Quotations from MUSIC FOR CAMELEONS by Truman Capote,  
© 1979, used by permission of the Truman Capote Literary Trust,  
Alan U. Schwartz, Trustee.  
A STREETCAR NAMED DESIRE.  
© 1947, renewed 1975 The University of the South. By special  
arrangement with The University of the South, Sewanne Tennessee.  
Portrait of Miss Bette Devis by Skrebneski - 1971.  
Footage from ALL ABOUT EVE courtesy of Twenty Century Fox  
Film Corporation. All rights reserved. Courtesy of the Estate of  
Betty Davis et Betty Davis Foundation.

